

# *Ne mêle pas l'esprit aux choses de la chair*

*Sache, aux moments secrets où le corps est en fête,*

*Redescendre à l'obscur délire de la bête.*

*Tumultueux et sourd et fort comme la mer,*

*Laisse gronder tes sens en orgues de tempête,*

*Et que sous l'onde en feu de tes baisers halète*

*L'orgueilleuse impudeur de la beauté parfaite.*

*Il faut qu'au fond des soirs lourds et silencieux*

*Où la bouche à la bouche enfin veut être unie,*

*Tu puisses concentrer tout en toi l'harmonie*

*Qui fait chanter le char des nuits sur ses essieux,*

*Que l'éternel effort des êtres t'aide à vivre*

*Au-delà du désir humain, que ton sang ivre*

*Murmure comme l'eau, les blés et la forêt :*

*Emplis-toi, comme un broc qu'on plonge au puits, d'un trait ;*

*Alors la nuit d'amour éteindra ta pensée,*

*Ta chair que la nature étreint en épousée*

*Bourdonnera sans fin d'une immense rumeur :*

*Sois simple et grand ; ton grain porte un monde, semeur !*

*Charles Guérin (1873-1907)*

